



La concertation selon l'Hôtel de Ville ou encore la démocratie « cause toujours »

103-105 rue Raymond Losserand

Fin 2008, Pascal Cherki, nouvellement élu maire du 14^{ème}, invitait ses électeurs à la mairie, dans la salle des mariages, pour concerter sur une opération au 103-105 rue Raymond Losserand. Devant leurs inquiétudes, il leur proposait de venir sur le terrain « voir où étaient les problèmes ».

La façade est laide côté rue, l'implantation des bâtiments ne respecte pas les cours communes, des riverains perdent les fenêtres de leurs pièces de séjour...

Le 3 décembre 2009, il présente aux habitants un projet rigoureusement identique !

Tollé général, il promet de faire un vœu au Conseil de Paris.

Comme par hasard, lors de la délibération au Conseil de Paris, Yves Mano, adjoint de Delanoë chargé du logement social, émet un « contre-vœu » pour que l'on fige définitivement le projet. Contre-vœu adopté, bien entendu...

Broussais

Le simulacre de concertation pour Broussais est encore plus grotesque. A la veille des vacances de l'été 2009, le projet présenté au public est fortement critiqué. Le 20 octobre, les riverains et les associations sont invités à la mairie, dans la salle des mariages, à des « ateliers ». Trois variantes sont présentées, qui reviennent au même : des blocs de 37 m de haut alors que la limite de hauteur est fixée à 31 m dans le quartier. Les riverains protestent contre les hauteurs, ils font des suggestions. Les associations locales CRB, Collectif redessins Broussais et Urbanisme & Démocratie demandent un dégagement autour du bâtiment conservé de l'ancienne Chaufferie de l'hôpital. Des architectes de la rue des Mariniers présentent un contre-projet de barres de 5-6 étages perpendiculaires à la rue des Mariniers. L'association Monts 14 demande de vraies rues, un cœur d'îlot permettant d'offrir un cadre de vie agréable aux habitants, des immeubles de 5-6 étages qui respectent l'objectif de densification de la parcelle.

Le 2 février 2010, Anne Hidalgo présente un projet rigoureusement identique, avec une hauteur limitée à 31 m. Autrement dit, Hidalgo consent à respecter la hauteur fixée dans le règlement du PLU ! Après 1h40 de discours de présentation tournant surtout autour de la voirie, la parole est donnée au public pendant un quart d'heure. A noter que la majorité des participants venaient depuis la rue Raymond-Losserand et non pas depuis la rue Didot. Il y avait beaucoup d'élus et de membres des conseils de quartier. En revanche, des habitants de la fin de la rue Didot, comme ceux du n°135, n'avaient pas été informés de cette réunion publique par la mairie.

Vers l'exercice autoritaire du pouvoir

Inviter un quartier à une réunion publique est une chose.

Mais, refuser à l'avance tout changement aux projets, ce n'est pas vraiment consulter.

Amener en réunion les militants et sympathisants, plutôt que les habitants, pour avoir une salle favorable, ce n'est pas vraiment recueillir l'avis de la population.

Ni plus, ni moins, c'est revenir à l'exercice autoritaire du pouvoir, comme la droite l'avait pratiqué à l'époque des démolitions des rues de l'Ouest et Vercingétorix.

Tours : la manipulation de l'opinion

Au printemps 2004, lors d'une enquête par questionnaire à laquelle 120 000 Parisiens avaient répondu, ceux-ci s'étaient déclaré opposés, à une majorité de 63%, à la construction de tours dans Paris. Ceci n'empêche pas Delanoë de relancer les tours depuis qu'il gouverne sans les verts.

Par référendum ?

Que nenni, la question des tours mérite autre chose qu'un simple référendum !

En quoi cela consiste-t-il ?

Tenir de grandes réunions publiques, avec 400 personnes, dans la belle salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, sur la base du changement et des fantasmes.

Difficultés de la vie quotidienne, imaginaire, préjugés, tout y passe :

« Il faut changer ! »

« Place à la création ! »

« Plus c'est haut, plus c'est beau ! »

« Les tours, c'est écolo. »

etc.

« Il faut des tours pour loger les Parisiens ! »

Le mot est lâché.

La question des tours mérite autre chose qu'une manipulation de l'opinion autour de l'angoisse de ceux qui ne parviennent plus à se loger dans Paris.

Avant de changer pour changer, il faudrait demander l'avis de ceux qui aiment Paris tel qu'il est.